

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 2 exemplaires sont
annoncés dans le journal.

PARAISSANT LE DIMANCHE

INSERTIONS :

Annunces 25 Cent. la ligne
Réclames 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 40.
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 15 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus.

Monaco, le 9 Décembre 1866.

NOUVELLES LOCALES.

Dimanche dernier, 2 décembre, à 3 heures de l'après-midi, le Prince, à l'occasion de son arrivée, a reçu dans la salle Grimaldi S. Exc. le Gouverneur Général, le Corps Consulaire, le Conseil d'État, le Tribunal Supérieur et le Barreau, le Maire, le Clergé, les Officiers de la Milice Nationale, et tous les fonctionnaires de la Principauté.

Le Prince était en grand uniforme: S. A. S. portait, en outre du Cordon de St-Charles, les Grands Croix des Ordres de la Légion d'honneur, de Charles III d'Espagne et de la Couronne de Wurtemberg.

Le Prince Albert, accompagné de M. de Manzanos, Lieutenant de vaisseau, a quitté, le 30 novembre, le port de Cadix, se rendant à la Havane, où S. A. S. est envoyée par le Gouvernement de S. M. C. pour être mise à la disposition de l'Amiral commandant la station navale.

M. le Préfet des Alpes-Maritimes est arrivé à Monaco mardi dernier à bord du vapeur *Charles III*. Une voiture de la Cour l'attendait au Port et l'a immédiatement conduit au Palais du Prince, où il a dîné et passé la soirée: M. Gavini est reparti pour Nice à 10 heures et demie.

On annonce la prochaine arrivée à Menton, pour y être déposées dans un tombeau de famille, des dépouilles mortelles du Général Honoré de Villarey, tué à la bataille de Custoza, au moment où il chargeait les autrichiens à la tête de sa brigade.

Le corps du général avait disparu; son fils qui avait combattu vaillamment à ses côtés avait inutilement porté ses investigations sur le champ de bataille; l'on pensait que le corps avait été emporté par l'ennemi.

A la suite de nouvelles fouilles, le cadavre du Général a été retrouvé, dans une tranchée, où avaient été ensevelies, pêle-mêle, d'autres victimes de cette sanglante journée.

On sait que, de 1841 à 1848, le Général de Villarey a été attaché à la personne du Prince en qualité d'Aide-de-Camp.

La fête de Ste-Barbe a été célébrée mardi dernier à Monaco par les artilleurs de la Milice Nationale et les mineurs du chemin de fer qui résident dans la Principauté.

Beaucoup de personnes ignorent les titres de Ste-Barbe au patronage des artilleurs. Cette vierge, née en Nicomédie, était fille d'un grand personnage nommé Dioscore et attaché aux superstitions païennes. L'attrait de Barbe pour la religion chrétienne avait irrité son père qui alla dans sa fureur jusqu'à menacer sa fille de son épée. La sainte fut miraculeusement préservée de cette attaque meurtrière. La colère de Dioscore s'en accrut. Il accabla sa pauvre fille de coups et la traîna par les cheveux à travers les ronces et les roches. Puis Barbe fut battue à coups de nerfs de bœuf et ses blessures furent déchirées avec des débris de poteries, ses membres furent torturés par des ongles de fer, ses flancs brûlés avec des torches, sa tête battue avec des maillets. Enfin, le père eut la barbarie de trancher de sa propre main la tête de sa fille morte. Cette affreuse cruauté ne fut pas longtemps impunie. A l'heure même et au même lieu, le tonnerre foudroya Dioscore. Telle est la légende de Sainte Barbe. Le feu du ciel ayant été l'instrument de la justice céleste pour venger Sainte Barbe, on l'a proclamée la protectrice de tous ceux qui disposent du feu de la terre, et ainsi elle patronne tous les magasins de poudre, les employés de ces établissements, les artilleurs, les mineurs et tous ceux enfin qui se servent de la poudre, cette foudre terrestre.

Nous cédonc encore la parole à M. Henri Rochefort qui envoie au *Soleil* une nouvelle chronique datée de Monaco.

C'est toujours le même esprit original, la même verve humoristique qui ont fait de l'auteur des *Français de la décadence* le premier chroniqueur de la presse parisienne :

Assis sous un palmier, cet arbre étrange qui commence par un ananas et qui finit par un artichaut, je plains sans les blâmer les gens qui allument du feu, sous prétexte que nous frisons le 1^{er} décembre. Au moment où je prends la plume, une guêpe que je ne connais pas et dont je n'ai dit de mal dans aucun journal me pique violemment au poignet. J'essaye de faire comprendre à cet insecte ailé comme la plupart des insectes, que la saison des piqûres est passée, et qu'en venant, le 23 novembre, risquer ces mauvaises plaisanteries, elle donne l'idée d'un monsieur qui attendrait le mois de jan-

vier pour étrenner un pantalon blanc.

Je crois remarquer que la guêpe hausse les épaules avec un dédain qui, pour tout homme qui comprend le langage des guêpes, signifie ceci :

— Est-ce que tu te crois encore à Paris. Songe donc, être ignorant et septentrional, que tu es à Monaco, c'est-à-dire dans un pays où les oranges poussent sur des orangers au lieu de pousser, comme chez toi, dans le passage Choiseul.

Il est certain que si Alexandre Dumas a découvert la Méditerranée, l'adorable ville de Monaco attend encore son véritable Christophe Colomb. Les chercheurs d'affaires qui spéculent sur des pétroles imaginaires et sur des charbons de terre fantastiques, trouveraient dans la terre féconde de Monaco vingt-cinq moyens de faire fortune sans être obligés de dévaliser leurs actionnaires. Peut-être même leur suffirait-il d'établir à Paris cinq ou six boutiques où l'on débiterait exclusivement les oranges, les grenades et les citrons qui encombrant la Principauté où je réchauffe actuellement mes membres engourdis, et qui sont là plus savoureux que partout ailleurs.

En comparant la bonne chaleur qui me pénètre à la neige fondue qui vous détériore, je regrette que notre siècle, qui a accompli tant de choses, ne soit pas encore parvenu à photographier le soleil. Si je pouvais envoyer à Paris, sous enveloppe, deux ou trois des rayons qui se promènent journellement sur mes carreaux, je suis convaincu que je provoquerais une émigration générale et qu'avant six mois Monaco aurait pris rang parmi les grandes puissances.

Jamais les riantes campagnes de Monaco n'avaient autant souffert de la sécheresse que par cette année d'inondations. En vain les cultivateurs appellent-ils la pluie de tous leurs vœux, la sérénité du ciel est immuable et pas un nuage ne flotte dans l'azur immaculé. Les jardiniers de Monaco ont beau montrer le poing au soleil,

Le Dieu, poursuivant sa carrière,
Verse des torrents de lumière

sur la tête de gens qui préféreraient un torrent de pluie. Cependant nous avons eu cette semaine une petite ondée; espérons que ce n'est qu'un à-compte.

On lit dans le *Monde Thermal* :

L'affluence des étrangers à Monaco est encore cette année plus considérable que d'habitude. Jamais la charmante Principauté n'avait été aussi en vogue; à la

bonne heure au moins, voici un succès franc, indiscutable qui n'emprunte rien à la complaisance des feuilles locales. Le *Journal de Monaco* se contente de l'enregistrer purement et simplement sans exagération ni réclame outrée. Au Casino, les fêtes se succèdent sans interruption, brillantes, joyeuses, animées. Concerts, bals, spectacles, soirées dansantes, cela donne le vertige. Vous avez entendu parler, mon cher rédacteur, des nouveaux embellissements dont la ville d'hiver est encore redevable à l'administration du Casino. C'est une transformation merveilleuse qui place tout bonnement Monaco, ou plutôt Monte Carlo (l'ancien plateau des Spélungues) à la tête des stations de l'Europe. On n'a pas assez d'yeux ici pour admirer toutes ces splendeurs: hôtels magnifiques, villas élégantes, promenades délicieuses, Casino monumental, rien ne manque, n'est oublié. Avant peu le chemin de fer, se frayant un passage à travers nos rochers, découvrira l'importance de ce charmant pays et portera au comble la prospérité des habitants et le confortable offert aux voyageurs.

Nous avons des fêtes, ainsi que je vous le disais plus haut, en trop grand nombre pour que j'entreprenne d'en donner à vos lecteurs le plus léger compte-rendu. Je me sens hors d'état d'analyser mes impressions, et d'ailleurs, ceci est à la lettre, le temps me fait complètement défaut.

Attendez quelques jours, peut-être trouverai-je le courage de griffonner trois ou quatre pages à l'intention de vos lecteurs. En attendant, relisez les contes des *Mille et une nuits*. Cette lecture peut seule vous donner un avant-goût des merveilles qui se déroulent ici chaque jour sous nos yeux.

Nous reproduisons un fragment de la lettre qu'un membre de la colonie étrangère de Menton adresse au *Phare du littoral*, sur les concerts du Cercle des Etrangers de Monaco.

Après la messe, je suis allé à Monaco pour entendre son excellent orchestre. Et, à ce propos, j'ouvre une parenthèse pour féliciter quelques-uns et engager d'autres à les imiter.

On a eu grandement raison d'organiser un service permanent d'omnibus entre Menton et Monaco. Maintenant, grâce aux nombreux départs, les habitants de Menton peuvent assister au concert du Casino, soit le matin et revenir pour dîner chez eux, ou partir après leur repas, et arriver à temps pour applaudir les brillants solistes que l'administration a attachés à son orchestre, et rentrer après le concert.

Menton n'a pas de voiture de place; il nous semble qu'il y aurait des avantages sérieux à recueillir pour ceux qui organiseraient un service d'omnibus. La ville s'étend sur une longueur assez respectable, de l'extrémité de Garavan à Carnolés; le public accueillerait, assurément, avec empressement les moyens de transport qu'on lui offrirait pour franchir la distance qui sépare ces deux points extrêmes.

Je ferme ma parenthèse sur cet avis aux intéressés, et je reviens à l'orchestre de Monaco.

Depuis l'an dernier, les éléments de succès se sont étendus. Plusieurs virtuoses de mérite sont venus grossir les rangs de ce bataillon sacré, dont la direction fait tant d'honneur à son chef, M. Lucas. Les solistes aimés du public, MM. Oudshoorn et Delpech, sont revenus charmer leurs admirateurs des années précédentes; aussi, ne sera-t-on pas étonné si nous disons que nous avons passé une journée et une soirée charmantes, grâce à la manière dont ont été exécutés les divers morceaux des programmes du matin et du soir.

Entre autres, nous signalerons l'ouverture de *Robespierre* de Litolff, un des *musiciens de l'avenir*; celle d'*Euryanthe*, de Weber, nuancée comme au Conservatoire de Paris; une ravissante sérénade, composée par un jeune virtuose de l'orchestre, M. Bellini, à qui son nom présage des succès mérités, et exécutée sur le violoncelle, avec un goût extrême, par M. Borghini,

que l'on est heureux de retrouver chaque année; puis l'ouverture de *Guillaume Tell*. Mais si nous n'y prenions garde, il n'y a pas un morceau qui ne serait signalé, tant leur perfection mérite des éloges, et il faut parler un peu des artistes qui augmentent, par leur talent hors ligne, l'éclat de ces fêtes musicales permanentes. Tous ceux qui ont entendu M. Delpech, l'année dernière, savent quel excellent parti il tire de son cornet à pistons. Nul ne dit avec plus de sentiment les airs expressifs de son répertoire, et personne, mieux que lui, ne fait ressortir les mille ressources de ce brillant instrument. Nous n'en voulons citer pour preuve que l'air de la *Juive* et les ravissantes variations sur *Il Crociato*, de Meyerbeer.

Le talent de M. Oudshoorn est tous les jours plus sympathique. Il faut, pour apprécier sa grande valeur artistique, lui entendre dire les merveilleuses transcriptions de Mozart, ou encore interpréter une certaine romance de *L'Éclair* qui, sous son archet, est un chef-d'œuvre de sentiment, qu'on lui aurait fait bisser l'autre jour, si quelques accords de l'orchestre n'avaient prouvé qu'il n'avait pas fini. En effet, le thème fut repris avec un accompagnement de clarinette parfaitement exécuté, et le morceau fut terminé aux applaudissements unanimes de l'assemblée.

Tels sont les enchantements que le Casino de Monaco offre aux amateurs de musique, et la colonie anglaise de Menton a pris sous son gracieux patronage les concerts du jeudi, dont les programmes sont composés avec un art véritable et de façon à intéresser les plus difficiles.

WILLIAM FORSTER.

Nous n'ajouterons que quelques lignes à l'article déjà si complet et d'ailleurs si bien fait de M. William Forster. Les artistes du Casino ne se contentent pas de jouer les meilleurs morceaux de la musique classique et du répertoire contemporain, ils ne dédaignent pas la musique de danse. Cette semaine, cet excellent orchestre nous a joué quelques valses ravissantes d'un jeune compositeur allemand, et il les a jouées de façon à faire tourner toutes les têtes et tous les petits pieds de l'Allemagne. Quelques auditeurs entraînés n'ont pu résister au plaisir de danser aux sons d'un orchestre si harmonieux. Aussi l'administration du Cercle, prévenant les désirs du public, a-t-elle organisé des matinées dansantes qui auront lieu tous les jeudis, à partir de cette semaine.

Tous les jours, dit le *Sémaphore*, la ville de Marseille est traversée par de hauts et puissants personnages qui émigrent sur les côtes hospitalières de Nice, Cannes, Monaco et Menton. Il y a deux jours, c'était le Prince de Troubetzkoy, voyageant avec sa famille et une suite nombreuse.

Ce personnage a fait une halte à Toulon où il a visité les principaux établissements maritimes de cette ville. Le prince s'est rendu à Nice.

On lit dans le *Nouvelliste* de Marseille :

CHEMIN DE FER DU VAR.

Après avoir fait connaître les parts qu'ont prises les comités du Var et des Bouches-du-Rhône à la création de la voie ferrée dont l'avant-projet est soumis en ce moment à l'enquête publique, nous allons donner quelques détails de nature à intéresser nos lecteurs.

Détachée à Carnoules du chemin de fer de Toulon à Nice, la ligne se dirige vers la rivière de l'Issol qu'elle traverse à 1,200 mètres de Besse où se trouvera la station de ce village.

Vient après une station commune à Ste-Anastasia et à Forcalqueiret. La ligne passe ensuite à cent mètres de Camps qui est desservi par une station; elle descend vers le défilé à l'aval de Camps par lequel elle pénètre

dans le vallon de Caramy, et après avoir traversé la rivière et la route, elle arrive vis-à-vis de Brignoles, au nord de la ville, dans le quartier dit le Pré de Pâques.

Cette position est à peu-près obligée pour la continuation de la voie ferrée vers Draguignan, comme vers Barjols, Varages et Rians.

De Brignoles et se dirigeant vers Aix, la ligne suit la vallée de Caramy et la route impériale jusqu'à la station de Tourves placée au nord et tout-à-fait à côté du village, puis passant sur le côté droit de la route et traversant la rivière du Caulon, elle revient sur le côté gauche et se développe jusqu'à la station de St-Maximin établie au sud-est et à trois cents mètres environ de la ville.

Après avoir traversé la falaise qui sépare le bassin de l'Argens de celui de l'Arc, au moyen d'une tranchée de quatorze mètres de hauteur, la ligne touche à la station de Pourcieux, traverse la route et se dirige vers Trets, à gauche du chemin vicinal de Saint-Maximin. De la station de Trets la voie ferrée arrive à la station de Fuveau, placée près la route impériale n° 91.

C'est à la station de Fuveau que viendra se rattacher l'embranchement d'Aubagne à Valdonne.

Après avoir desservi Peynier la ligne arrive à la station du Tholonet, traversant deux fois la route et deux fois la rivière. C'est sur ce parcours que se présentent les plus grandes difficultés.

De la station de Tholonet la ligne aboutit à la station d'Aix, en traversant les terrains qui la précèdent par un souterrain de 100 mètres de longueur.

La ligne comprend trois tunnels, 28 ponts, 124 acqueducs, 41 maisons de garde et 12 stations.

La dépense totale s'élève à 22,999,734 fr. 70 c. pour une seule voie, et à 24,268,650 fr. 50 c. pour deux voies.

Le président du comité de St-Maximin, lors de la grande réunion qui eut lieu dans cette ville exprimait le vœu que « la gare de St-Maximin fit le pendant de la Basilique. »

Au risque d'éveiller bien des susceptibilités, nous nous joignons à l'opinion générale qui désirerait que dans la construction du bâtiment de la station, on s'inspirât du style de la magnifique église que Méry qualifiait de « chef-d'œuvre merveilleux de la foi catholique. »

Th. Bosq.

CAUSERIE.

J'ai un ami, joyeux viveur, et poète élégiaque, bon compagnon, aimant le rire et le plaisir, et vivant très gaiement du produit de ses mélancolies rimées. C'est vous dire que ses vers se débitent assez bien, et que les revues et les éditeurs ne lui ferment pas la porte au nez.

Je lisais, un soir, dans une réunion intime, un de ses petits poèmes encore inédit, un vrai chef-d'œuvre de grâce et de sentiment. Il obtint un réel succès d'émotion.

— C'est exquis, me dit une jeune femme éprise de poésie, c'est délicat, passionné et sincère. On devine que cela a été écrit par un homme de cœur qui a vécu et senti ces tristesses et les a su traduire dans une belle et bonne langue.

Le lendemain, j'allai voir l'ami. Je le trouvai à dîner, arrosant son dessert de champagne. Je lui contai son triomphe.

— Peuh! me dit-il, un homme de cœur! d'esprit à la bonne heure, d'imagination tout au plus. Tiens, prends cette flûte; le champagne est détestable dans les coupes. Et la science du style est bien aussi pour quelque chose dans tout cela. Ce sont les restaurateurs qui ont inventé la coupe; on boit davantage, mais adieu la mousse brillante! Quant au cœur, je te jure qu'il n'y est pour rien. Encore une flûte. Tu

me connais assez pour me croire sur parole. On aura pris l'art pour l'émotion. Laisse la mousse déborder ; le champagne est surtout bon à être répandu ; c'est le vin des libations. Je troussez une chanson gaillarde aussi facilement que de rimer une élégie, mais le vaudeville n'est pas ma partie ; à chacun son lot. La tristesse, voilà ma spécialité, ma marchandise, si tu veux. Je pleure à froid comme cette bouteille de moût frappé. Encore une larme, mon bon. Je vends du cœur, soit ! mais je ne suis pas plus un homme de cœur qu'un épicier n'est un homme de sucre candi. Un homme de cœur ! comme on se trompe.

Eh bien, non ; on ne se trompe pas.

Sans doute, les poètes ressemblent au commun des hommes et rien d'humain ne leur est étranger. Ils ne marchent pas dans la vie vêtus de rayons et coiffés d'une auréole. S'ils ne s'habillent pas tous à la mode du jour, c'est que beaucoup d'entr'eux n'ont pas de crédit ouvert chez Dusautoy. Ils ne vont pas, rêveurs, chanter au bord des sources, une lyre à la main ; et l'on peut les coudoyer dans les rues comme on se heurte au bourgeois le moins inspiré. J'irai même plus loin : je crois que tout poète est doublé d'un vaudevilliste. Victor Hugo fait des calembours ; il les fait même mauvais. Par contre, un de nos meilleurs sonnets a été écrit par un vaudevilliste, Félix Arvers.

La nature, qui se plaît aux antithèses, a gratifié tous les hommes d'un double caractère. Le plus sceptique est parfois aussi le plus candide ; le méchant peut se montrer bon et généreux à l'occasion ; et le sage, dit-on, pêche sept fois par jour. La meilleure nature a son revers comme la plus belle médaille ; mais il n'est pas d'homme, si ami du rire, qui n'ait quelquefois pleuré.

Vous pouvez tant qu'il vous plaira vous laisser entraîner par le tourbillon mondain, suivre la biche au bois, hanter les coulisses, fréquenter les cabinets particuliers, bernier les hommes, tromper les femmes, jeter l'or par toutes les fenêtres de la fantaisie, tripoter à la Bourse, aller sur le pré, gagner la fièvre autour d'une table de baccarat ; laissez, toutes ces folies ne sont point dangereuses ; on meurt rarement dans l'impénitence finale. La sagesse aura son tour. Une heure vient d'ennui, de lassitude et de dégoût ; cette heure où les Dieux de l'Olympe trouvaient l'ambrosie fade et le nectar insipide.

Un rien suffit pour amener un tel revirement. Un air d'autrefois qu'un passant siffle sous vos fenêtres, une fleur desséchée dans un livre et gardant comme un parfum des bonheurs anciens, la vue d'un tableau rappelant un paysage aimé, une lettre froissée et jaunie retrouvée au fond d'un tiroir ; moins encore ; on s'éveille un beau matin, après souper, la tête lourde et la bouche pâteuse, et l'on éprouve le besoin de changer de régime ; on s'écrie comme Hippolyte :

Mon arc, mes javelots, mon char, tout m'importune.

Quelques heures de repos, de recueillement, de solitude !

Dans le calme de l'isolement les nerfs se détendent délicieusement, le sang s'apaise et l'on est tout étonné de penser. On descend en soi-même pour en chasser les passions, ces hôtes malsaines, et l'on redevient le maître de la maison. L'ennui, qui parfois vous hantait au milieu des plus bruyants plaisirs, n'ose pas entrer dans ce réduit tranquille. Alors on se rappelle, non sans quelque mélancolie, ces petits grands bonheurs d'autrefois, et les heures consacrées à l'étude, et celles données à l'amitié, l'âge des illusions, le temps des espérances ; tous les

oiseaux envolés reviennent. L'imagination évoque les morts aimés ; (quel est l'homme de trente ans qui n'a pas vu quelque amitié ou quelque amour tomber autour de lui ?) Ils reviennent tous comme autrefois, dans le bon temps, causer avec vous, les pieds sur les chenêts, autour de l'honnête foyer. Vous les revoiez tous, l'oiseau qui chantait au bord du toit, la plante qui fleurissait sur le mur, et cette petite paysanne de treize ans, à l'œil étonné et profond, qui vous appelait son petit mari et qui est aujourd'hui une bonne et honnête mère de famille, tandis que vous êtes resté un mauvais vieux garçon inutile. Et vous vous dites combien tout cela valait mieux que cette vie enfiévrée et absurde que vous avez menée depuis. Hier vous fait songer à Demain. C'est une chose grave quand le cher fantôme du passé se dresse en face du présent inquiet et lui montre l'avenir. Que de beaux jours gaspillés, projets avortés, rêves non réalisés et tout cela par notre faute !

Quand ces pensées viennent l'assaillir, l'homme qui a à son service un instrument précieux et rare, une langue harmonieuse, élégante, sonore, ferme, imagée et concise, celui-là sait fixer ses rêveries éphémères dans une forme impérissable. Il est poète alors ; il est sincère, ne serait-ce qu'un instant. C'est une émotion véritable qui circule à travers les pages de son livre ; il laisse couler de vraies larmes dans ses strophes, quitte à se railler lui-même, après. Tel est mon ami, au moins une ou deux fois l'an. Puis le poète s'endort et le viveur se réveille ; il s'en retourne parmi les hommes faire provision de tristesses, d'amertumes et de colères. Plus honnêtes au fond qu'ils ne veulent le paraître, j'en connais beaucoup de ces artistes sérieusement candides, Tartuffes à rebours, qui se font fanfarons de vices, comme s'ils rougissaient de paraître bons et simples au milieu d'un monde égoïste et vaniteux.

Mais laissons là mon ami, qui m'a entraîné bien loin du sujet que je voulais traiter aujourd'hui. Le génie familier de la causerie nous joue souvent de ces tours ; et voilà que l'espace me manque et que mon article est fini avant d'être commencé. Il faut me contenter d'un résumé rapide.

Il est arrivé à bien des gens séduits par les œuvres d'un écrivain d'éprouver une cruelle désillusion quand ils se sont trouvés en présence de l'homme. Tel égoïste de talent vante le désintéressement ; tel autre, esprit étroit et tortueux, célèbre la grandeur et la droiture ; un troisième, qui n'a jamais quitté la rue Montmartre, chante les délices de la vie rustique. En somme, peu de prédicateurs se conforment à la morale qu'ils prêchent. Cependant, je crois à la sincérité de leurs discours. Il semble qu'ils ne les aient écrits que pour se faire la leçon à eux-mêmes. C'est Molière écrivant les vers si douloureusement comiques du *Misanthrope*. Est-ce leur faute si leur nature regimbe et les emporte ? Quelques-uns ne songent qu'à flageller leurs propres vices en écrivant un livre où ils exaltent les vertus contraires, mais bien peu se corrigent en relisant leurs œuvres. Il en est d'eux comme du public qui, au théâtre, applaudit à toutes les vertus, se moque de tous les ridicules et, le rideau tombé, redevient Gros Jean comme devant.

Il est pourtant quelques écrivains dont la vie tout entière s'est conformée aux préceptes qu'ils ont écrits ; et, pour n'en citer qu'un, notre maître Alphonse Karr, qui s'est montré dans tous ses livres si amoureux de la nature, de la mer, et des fleurs, n'a-t-il pas toujours vécu dans une solitude laborieuse, au milieu d'un jardin, au bord de la mer, parmi les géneps et les roses, acceptant avec une

heureuse philosophie les épines comme les fleurs ? Il est bon de connaître de ces hommes dont on peut dire que, si leurs œuvres sont des enseignements, leur vie est un exemple.

HYACINTHE GISCARD

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 1^{er} au 7 Décembre 1866.

GENES. b. *Miséricorde*, italien, c. Marcenaro, m. d.
FINALE. b. *St-Nicolas*, id. c. Bosio, charbon
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, m. d.
FINALE. b. *Conception*, italien, c. Ginocchio, charbon
ID. b. *St-Antoine*, id. c. Saccone, m. d.
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, sur lest
ID. b. *le Marin*, français, c. Arnulf, houille
ID. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, m. d.
ID. b. v. *Palmaria*, français, c. Questa, id.
CANNES. b. *St-Sauveur*, italien, c. Faval, corail et filets de pêche
ID. b. *Espérance en Dieu*, id. c. Milano, id.
ST-TROPEZ b. *Union*, id. c. Prato, corail
NICE. b. *Augustin*, français, c. Rossi, houille
ID. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, m. d.
ID. b. *Pauline*, français, c. Pourcelle, id.
MARSEILLE. b. *le Voilé*, id. c. Olive, id.
NICE. b. *Aigle Impérial*, id. c. Palmaro, id.
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, m. d.
SUNDERLAND. brick *Résolue*, français, c. Fournier, houille
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, m. d.

Départs du 1^{er} au 7 Décembre 1866.

ST-RAPHAEL. b. *Eugénie*, français, c. Simon, sur lest
NICE. b. *St-Nicolas*, italien, c. Bosio, charbon,
ID. b. *N-D. de Miséricorde*, français, c. Pegazzano, sur lest
CANNES. b. *Miséricorde*, italien, c. Marcenaro, m. d.
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, sur lest
ID. b. *Ames du Purgatoire*, français, c. Constantin, id.
ID. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.
ID. b. *le Marin*, français, c. Arnulf, id.
ID. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.
ID. b. v. *Palmaria*, français, c. Questa, id.
STE-MARGUERITE. b. *St-Sauveur*, italien, c. Faval, corail et filets de pêche
ID. b. *Espérance en Dieu*, id. c. Milano, id.
ID. b. *Union*, id. c. Prato, corail
NICE. b. *Augustin*, français, c. Rossi, sur lest
ID. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.
ID. b. *Pauline*, français, c. Pourcelle, id.
MENTON. b. *Aigle Impérial*, français, c. Palmaro, m. d.
GOLFE JUAN. b. *Pauline*, id. c. Barali, sur lest
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.
ID. id. id. id.

HYACINTHE GISCARD, Rédacteur-Gérant.

Casino de Monaco.

Dimanche 9 Décembre

CONCERT

à 8 h. de l'après-midi et à 8 h. du soir

Sous la Direction de M. EUSEBE LUCAS

8 HEURES DU SOIR.

SOLISTES : MM. DELPECH, Cornettiste.
OUDSHOORN, violoncelliste.
BORGHINI, pianiste.

PREMIÈRE PARTIE.

Valse (*Die Wiener*) GUNG'L.
Ouverture du *Domino noir* AUER.
Entr'acte de *la Colombe* GOUNOD.
Variations sur un thème de *l'Elisir d'Amore*, exécutées par M. Delpech LEGENDRE.

DEUXIÈME PARTIE.

Grande marche indienne de l'AFRICAIN MEYERBEER.
Duo du Traviatore, exécuté par MM. GRÉGOIR et Oudshoorn et Borghini. SERVAIS.
Photographie de MONACO ALBRECHT.

Le matin à Nice. — Bourrasque en mer ; voyage du *Charles III*. — En Omnibus. — Au Casino. — Départ pour Monaco. — Une fête nationale. L'église ; la Garde Nationale, la place publique. — Chant national.

AVIS.

L'administration du Cercle des Étrangers prévient le public qu'à partir de cette semaine il sera donné dans les Salons du Cercle une matinée dansante, tous les jeudis de deux à trois heures et une matinée musicale tous les mardis de deux à quatre heures. Dans ces concerts extraordinaires l'orchestre et les solistes exécuteront des morceaux de choix.

VENTE PAR AUTORITÉ DE JUSTICE.

Il sera procédé le quinze Décembre courant, jour de samedi, à deux heures de l'après-midi, par le ministère de M^e Bellando, Notaire, à la vente aux enchères de montres, bijoux et pierres précieuses.

La vente, qui aura lieu dans le magasin du sieur Gulla, doreur, rue de l'Eglise, à Monaco, se fera au plus offrant et dernier enchérisseur au comptant.

Les objets seront exposés dans le dit magasin les 12, 13 et 14 Décembre, de 2 à 3 heures de relevée.

AVIS.

UNE INSTITUTRICE brevetée et munie des meilleurs certificats acquis en Suisse, en Hollande et en Angleterre désire donner des leçons de Français d'Allemand et d'Anglais; elle est à même d'enseigner les éléments de la musique ainsi que toutes les autres branches de l'instruction. — Pour des renseignements plus détaillés on est prié de s'adresser à M^{me} PREISS, rue du Milieu n° 14.

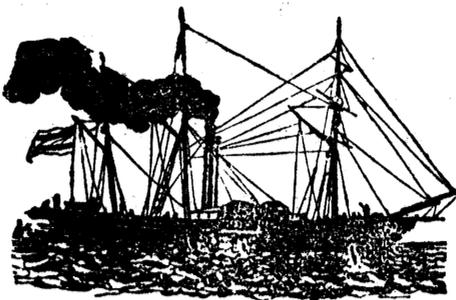
GUERISON DE LA PHTHISIE PULMONAIRE ET DE LA BRONCHITE CHRONIQUE

A l'aide d'un traitement nouveau. Brochure in-8° de 85 pages, 6^{me} édition, par le Docteur JULES BOYER. — En adressant 1 fr. 50 c. en timbres-poste, à l'éditeur A. DELAHAYE, ou au Docteur JULES BOYER, 474, boulevard Magenta, à Paris, on recevra, franco, cet ouvrage qui est indispensable aux médecins et aux personnes atteintes de maladies de poitrine. Les sommités médicales proclament la supériorité de ce traitement sur ceux qu'ils avaient employés jusqu'à ce jour.

Bulletin météorologique du 2 au 8 décembre 1866.

DATES.	Baromètre réduit à 0	Minimum de température	Maximum de température	Température à 9 h. du m., au nord et à l'ombre	Humidité relative	Etat du ciel
2 Xmbre	767 28	7 9	13	12 6	74	couvert
3 —	767 25	9	12 5	11 6	95	pluie
4 —	769 40	9 8	14	12 7	78	couvert
5 —	768 89	9 3	15	12 8	81	id.
6 —	768 20	7	14	12	76	nuageux
7 —	766 83	8	18 4	13 9	73	couvert
8 —	761 92	8 5	17	14 6	84	nuageux

CORRESPONDANCE entre Nice & Monaco.



Les heures de départ des bateaux à vapeur sont fixées comme suit :

DÉPARTS DE NICE :

A 11 h. du m. et à 4 h. 1/2 du soir

DÉPARTS DE MONACO :

A 1 h. du soir et à 10 h. 1/2 du soir.

Depuis le 1^{er} Novembre 1866 le service des Omnibus a lieu de la manière suivante :

OMNIBUS ENTRE NICE & MONACO

DÉPART TOUS LES JOURS.

De Nice à 10 heures du matin ; — de Monaco à 8 heures du matin.

Bureaux : à Nice, boulevard du Pont-Neuf. — A Monaco, place du Palais.

Omnibus entre Monaco & Menton

DÉPARTS DE MONACO :

DÉPARTS DE MENTON :

1^{er} Départ 8 h. du m. — 2^e départ 1 h. du soir. | 1^{er} départ 10 h. du matin — 2^e départ 1 h. du soir
3^e — 4 h. du soir. — 4^e (du Casino) 10 h. soir. | 3^e — 4 h. 1/2 du soir — 4^e — 7 h. —

Prix des places : fr. 1 50 — à Monaco, rue de Lorraine, 11 ; à Menton au bureau des Messageries Impériales.

Chemins de Fer de Paris Lyon et à la Méditerranée.

HEURES DES DÉPARTS ET DES ARRIVÉES.

De Nice à Marseille.		De Marseille à Nice.		De Marseille à Lyon.		De Lyon à Marseille.		Départs de Lyon à Paris.	
Départ.	Arrivée	Départ.	Arrivée	Départ.	Arrivée	Départ.	Arrivée		
Omn. 6 45 m.	2 58 s.	Omn. 7 40 m.	3 08 s.	Omn. 7 " m.	7 55 s.	Exp. 5 20 m.	midi.	Matin. — 5 20 ; — 7 h. (Express) ; — 8 35, s'arrête à Mâcon ; — 10 05 ; — 11 h.	
Omn. 10 30 m.	6 30 s.	Omn. 12 45 s.	6 17 s.	Exp. 11 30 m.	7 25 s.	Exp. 7 30 m.	3 40 s.	Soir. — 2 h., s'arrête à Dijon ; — 6 h., s'arrête à Mâcon. — 7 45, Express ; — 8 h. 5, Express — 8 h. 35 — 8 55, s'arrête à Mâcon ; — minuit.	
Omn. 1 30 s.	9 50 s.	Omn. 1 20 s.	8 27 s.	Omn. midi	11 20 s.	Omn. 8 " m.	7 " s.		
Exp. 2 20 s.	9 05 s.			Exp. 10 " s.	6 15 m.	Omn. 10 30 m.	10 28 s.		
				Omn. 10 50 s.	8 55 m.	Omn. 4 10 s.	4 08 m.		
						Omn. 8 " s.	7 08 m.		
						Exp. 10 45 s.	6 17 m.		

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue des Carmes. — Table d'hôte et pension.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo, près le Casino.

HOTEL BELLEVUE, rue des Briques, 23. — Table d'hôte. — Pension. — Services particuliers.

HOTEL DE RUSSIE, place du Palais. Table d'hôte et pension.

Bains de Mer de Monaco.

SAISON D'HIVER 1866-67.

GRAND ÉTABLISSEMENT HYDROTHERAPIQUE, à l'eau de mer et à l'eau douce, sous la direction de M. le Docteur GILBERT DHERCOURT.

BAINS DE MER CHAUDS. — SALLES D'INHALATION. BAINS DE VAPEUR.

La contrée de MONACO, située sur le versant des Alpes-Maritimes, est complètement abritée contre les vents du Nord : sa température, pendant l'hiver, est la même que celle de Paris dans les mois de juin et de juillet ; aucune épidémie n'y a jamais pénétré.

Le CASINO, qui s'élève à Monte Carlo, en face de la mer, offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin, WIESBADEN et HOMBURG. — NOUVELLES SALLES DE CONVERSATION et de BAL. — CABINET de LECTURE. CONCERT l'après-midi et le soir. Orchestre d'élite.

Le TRENTE-ET-QUARANTE se joue avec le DEMI-REFAIT et la ROULETTE avec UN SEUL ZÉRO.

GRAND HOTEL DE PARIS, à côté du CASINO. Cet Hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi cette année. BEAUX APPARTEMENTS. Magnifique SALLE A MANGER. SALON de RESTAURANT et CAFÉ. CABINETS PARTICULIERS. — CUISINE FRANÇAISE.

La ville et la campagne de MONACO renferment des HOTELS, des MAISONS PARTICULIÈRES et des VILLAS, où les familles étrangères trouvent des logements à des prix modérés. — STATION TÉLÉGRAPHIQUE.

On se rend de PARIS à MONACO par le chemin de fer de la Méditerranée en vingt-trois heures ; de LYON en seize heures ; de MARSEILLE en six heures.